UNE SYNTHÈSE CULTURELLE DANS L'OEUVRE DE MIRCEA ELIADE

Dr. Libuše VALENTOVÁ
„Charles IV" University of Prague
libusevalentova@seznam.cz

Rezumat:
Opera lui Mircea Eliade, vastă şi complexă, reprezintă o sinteză de trăsături multiculturale definite prin strânsa legătură dintre elementele unei întregi serii de polarităţi: modernitate/ tradiţie, raţionalism/ contemplare, spirit critic/ religios etc. şi, în acelaşi timp, ca un dialog grefat pe experienţa apropierii dintre cultura occidentală şi cea orientală.
Cuvinte cheie:
Proză, elemente autobiografice vs fantastice, multiculturalitate, sinteză culturală, mijloace de exprimare lingvistică.

Abstract:
Mircea Eliade's vast and complex work represents a synthesis of multicultural features defined through the close connection between the elements of a whole series of polarities: modernity/tradition, rationalism/contemplation, critical/religious spirit etc. and, at the same time, as a dialogue grafted onto the experience of the closeness between Occidental and Oriental culture.
Key-words:
Prose, autobiographical vs fantastical elements, multiculturalism, cultural synthesis, means of linguistic expression.

I. Nous allons commencer par un trait saillant de l'œuvre de M. Eliade, à savoir par ce trait multiculturel, conçu, bien entendu, comme une étroite liaison entre l'Occident et l'Orient. Cette liaison apparaît chez Eliade en tant que série de polarités: modernité-tradition; rationalisme-contemplation, esprit critique-religion et, en même temps, comme un dialogue permanent et une expérience du rapprochement entre la culture occidentale et celle orientale.

Dans un livre d'entretiens, *L'Epreuve du labyrinthe* (1978), l'écrivain s'est situé lui-même entre ces deux mondes, et son œuvre, il l'a envisagée comme le développement naturel de cet héritage. Il y parle des « trois leçons de l'Inde » qui furent, pour sa formation, un enseignement décisif:

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

«En premier lieu, ce fut la découverte de l'existence d'une philosophie, ou plutôt d'une dimension spirituelle indienne. (...) La deuxième découverte, le deuxième enseignement, c'est le sens du symbole. (...) ...cette possibilité d'être religieusement ému par l'image et par le symbole, ça m'a révélé tout un monde des valeurs spirituelles. (...) Quant à la troisième découverte, on pourrait l'appeler « la découverte de l'homme néolithique ». (...) Et j'ai été impressionné en voyant que l'Inde plonge encore des racines très profondes, non seulement dans l'héritage aryen ou dravidien, mais aussi dans le terroir asiatique, dans la culture aborigène. C'était une civilisation néolithique, fondée sur l'agriculture, c'est-à-dire sur la religion et la culture qui accompagnèrent la découverte de l'agriculture, notamment la vision du monde de la nature en tant que cycle ininterrompu de vie, mort, résurrection… (...) J'ai donc reconnu l'importance de la culture populaire roumaine et balkanique. Comme celle de l'Inde, c'était une culture folklorique, fondée sur le mystère de l'agriculture. (...) Ces racines nous révèlent l'unité fondamentale non seulement de l'Europe, mais aussi de tout l'ékoumène qui s'étend du Portugal à la Chine et de la Scandinavie à Ceylan».

L'historien des religions y emploie le terme d'*unité fondamentale*, illustré avec éloquence par ses études sur les doctrines philosophiques de l'Orient, la mythologie de la Dacie et de l'Europe orientale. Dans cet ordre d'idées, je rappellerais l'ouvrage comparatif *De Zamolxis à Gengis-Khan* de 1970, paru en 1997 dans la République Tchèque, où les spécialistes, de même que le grand public, l'ont reçu avec un vif intérêt. Par ailleurs, l'œuvre littéraire de Eliade s'attache au thème de la *rencontre* ou du *rapprochement* entre l'Occident et l'Orient, l'exemple le plus abouti étant, probablement, le roman Maitreyi, reçu avec le même intérêt par les lecteurs tchèques (la traduction a paru en 1989).

La civilisation européenne se croise avec celle indienne dans les deux personnages principaux - l'étudiant Allan, *alter ego* de l'écrivain, et la jeune poétesse de Bengale, Maitreyi. Il y a peu de romans dans la littérature universelle qui rendent si éloquemment, sans exotisme gratuit, tous les malentendus et les conflits, d'une part, toutes les merveilles d'une telle rencontre, de l'autre.

Quarante-deux ans après les événements vécus à Calcutta, la poétesse Maitreyi Devi exprima son point de vue dans le roman paru

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

d'abord en bengali, ensuite en anglais: *It does not die* (la traduction en roumain, par Ştefan Dimitriu et Theodor Handoca, a paru en 1992 sous le titre *Dragostea nu moare* (L'amour ne meurt pas). Ce livre décrit assez différemment ce qui s'était passé avec Mircea et Amrita (c'est-à-dire avec les personnages Allan et Maitreyi), offrant, en plus, de nombreux détails sur la culture hindoue. Plus tard, madame Devi déclara au professeur Mac Linscott Ricketts que tout était vrai dans son livre. Mais ce n'est pas le problème de la "vérité" dans la littérature qui nous préoccupe dans cet ouvrage. Avec toute la sympathie qu'on éprouve pour l'aveu de Maitreyi Devi, on en vient pourtant à la conclusion que le roman de M. Eliade compte, grâce à sa structure artistique, parmi les meilleures œuvres en prose de la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres. À notre avis, Eliade a apporté sa contribution, par ce roman et par des travaux de spécialité, au dépassement de l'eurocentrisme dans la littérature universelle.

II. Un autre aspect "synthétique" de l'œuvre de M. Eliade consiste dans les correspondances riches et plurivalentes entre ses œuvres littéraires et ses travaux de spécialité. Cette constatation est, généralement, reconnue et admise, quoique l'auteur lui-même l'ait rejetée plusieurs fois, tout en la reprenant néanmoins dans son *Journal* et ses *Mémoires*. Par exemple, dans le premier volume des *Mémoires* (paru à Madrid, en 1966), l'écrivain se rappelle la manière dont il avait écrit *Şarpele* (Le Serpent) (Bucarest 1937), s'apercevant à peine alors, après trente ans, qu'en fait dans ce roman il avait démontré une idée qu'il allait développer plus tard dans ses ouvrages d'histoire des religions, à savoir la conception sur les manières dont le sacré se manifeste dans le monde profane. Mais on pourrait, même sans ces aveux, découvrir de nombreuses correspondances entre les travaux de spécialité de l'écrivain et ses récits fantastiques. Arrêtons-nous-en à deux exemples. Les récits *Secretul doctorului Honigberger* (Le secret du docteur Honigberger) et *Nopți la Serampore* (Nuits à Serampore) ont été écrits en 1940, lorsque Eliade s'occupait de yoga ou d'autres techniques mystiques de l'Inde. Le premier raconte l'histoire d'un jeune orientaliste (personnage à traits autobiographiques) qui entre en contact avec ces livres sur l'Inde de la bibliothèque de Johan Honigberger (personnage réel, Allemand de la Transylvanie, ayant vécu au siècle dernier) et avec la famille du docteur Zerlendi, disparu après avoir longuement pratiqué les exercices de yoga (personnage imaginaire, important dans le déroulement de l'intrigue). Le yoga représente, en effet, une sorte de base théorique du destin de Zerlendi,

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

ayant permis à l'auteur de parler au sujet des Vedanta, Upanishade, pranayama, mantrayoga, samyama etc. et d'expliquer certains aspects techniques ou historiques du yoga. En simplifiant les choses, on pourrait y voir une sorte d'illustration des questions orientales. Heureusement, le lecteur se rend compte rapidement qu'il n'en est pas ainsi, car la structure artistique du récit ne relève pas de la conception de l'orientaliste, mais de celle de l'écrivain dont l'imagination permet des changements surprenants et une gradation dramatique du mystère.

Dans cette perspective, l'autre récit, *Nuits à Serampore*, peut être caractérisé de la même façon, sauf que, à la place du yoga, on retrouve cette fois-ci le tantra. De tous les personnages, le seul professeur indien Suren Bose connaît bien le tantra, y compris les rites secrets. D'autre part, il y figure, de nouveau, un jeune orientaliste-conteur, à côté de deux chercheurs, le Russe Bogdanoff et le Hollandais Van Mannen (personnalités réelles du milieu européen de Calcutta). Au cours d'une nuit, les trois Européens vivent une aventure étrange, se trouvant, d'un coup, en un autre espace et un autre temps. Qu'est-ce qui a produit cette subite et intense discontinuité spatiale et temporelle? Aura-t-elle été un rituel tantrique déclenché par le professeur Bose? L'orientaliste n'est pas à même de donner une réponse convaincante. L'écrivain, par contre, a offert au lecteur un rendez-vous fascinant avec un monde où le Sacré se fond avec le Profane, ou, selon les propres mots du conteur, «tout semblait possible», «nous étions prêts à accepter n'importe quel miracle».

Dans ses nouvelles et ses récits écrits plus tard, après la guerre, la "collaboration" du lettré avec le savant continue à exister, mais elle n'est plus si visible à première vue.

La théorie laisse plus d'espace à l'imagination, les moyens de faire introduire les connaissances de l'historien des religions deviennent plus subtiles. Eliade lui-même explique l'évolution de sa prose fantastique par le besoin qu'il éprouvait « …d'écrire librement, d'inventer, de rêver, de penser même, mais sans la contrainte de la pensée systématique. »

III. Le troisième aspect de la synthèse culturelle dans l'œuvre de Eliade témoigne de la richesse extraordinaire des formes, des genres et des procédés littéraires qui, en leur ensemble, constitueraient une œuvre littéraire unique. Vers la fin de sa vie, l'écrivain avait déclaré qu'il n'avait jamais écrit un livre qui le représentât entièrement et que le sens de sa vie ne saurait être compris que dans la seule perspective de l'ensemble. Sans

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

doute, cette confession concerne-t-elle non seulement son œuvre littéraire, mais aussi ses travaux de spécialité. En ce qui suit, nous nous en tiendrons au côté littéraire, qui se présente comme un tout varié et multiforme. Nous passerons donc en revue les genres et les formules qui composent cet ensemble.

A) La prose fondée sur l'expérience directe

Eliade s'attachait à ce genre d'écriture surtout dans les premières années de sa carrière littéraire, étant influencé notamment par André Gide. La nouvelle génération, dont faisait partie le jeune écrivain, voulait rompre avec la tradition des années 1848, portée comme elle était à faire introduire dans la littérature des expériences authentiques. En effet, l'authenticité devient le mot-clé de la génération ayant débuté vers la fin des années 1920: c'est sous le signe de l'authenticité que M. Eliade écrivit ses premières œuvres: *Romanul adolescentului miop* (Le Roman de l'adolescent myope) et *Gaudeamus* (tous les deux n'apparaissent qu'en 1989), *Şantierul* (Le Chantier) (1935, "roman indirect", en fait un journal déguisé), et deux romans - témoignages sur les jeunes intellectuels des années '30, *Întoarcerea din rai* (Le Retour du paradis) (1934) et *Huliganii* (Les Voyous) (1935).

B) Les nouvelles fantastiques

Un peu plus tard, l'orientaliste et l'historien des religions découvrit que c'était justement le genre du récit ou de la nouvelle fantastique qui lui allait à merveille. Il allait, d'ailleurs, le cultiver jusqu'à la fin de sa vie. Le fantastique de M. Eliade puise à différentes sources dans:

- le folklore roumain, avec ses mythes et ses récits autochtones (par exemple *Domnişoara Christina*/Mademoiselle Christina, 1936 ou *Un om mare*/Un grand homme, 1945);
- le lien entre le Sacré et le Profane, le fantastique qui en relève apparaissant comme une hiérophanie (*Douăsprezece mii de capete de vite*/Douze mille têtes bovines, 1952, *La Ţigănci*/Chez les Tsiganes, 1959, *Pe strada Mântuleasa*/Rue Mântuleasa, 1968, *Dayan*, 1980 etc.);
- l'acte de création artistique (dans le récit *Uniforme de general*/Uniformes d'un général, 1971, ou dans la nouvelle *Nouăsprezece trandafiri*/Dix-neuf roses, 1980).

Le genre fantastique évolue chez Eliade, pendant la période d'après la guerre, vers une formule originale, différente de celle cultivée par les

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

romantiques ou les symbolistes, toute dissemblable de la littérature science-fiction contemporaine. Dans son *Journal* (plus précisément dans une notation datant de 1963), l'écrivain exprime sa conviction qu'il n'est pas obligatoire que la littérature fantastique reproduise des faits concrets, sans pour autant perdre le lien avec la réalité et l'histoire, ce qui lui vaudra son futur emblème de "fenêtre ouverte sur le sens".

C) Romans à structure classique

Eliade, enclin aux expériences modernes, était à la fois grand amateur de romans classiques. Il est bien connu que son écrivain préféré était Balzac; établi en France, Eliade était même préoccupé de l'idée d'une biographie balzacienne. Lui-même essaya la formule classique en 1938, avec son roman *Nuntă în cer*/Noces dans le ciel). La construction est « en parallèle », elle comporte deux confessions sur l'amour inassouvi qui ne parvient pas à toucher à la transcendance des « noces dans le ciel ». Les deux confessions sont complémentaires, fondées sur la même histoire mythique, exemplaire, dont il ressort un lien étroit entre l'Amour et la Mort.

Après la guerre, Eliade travaille pendant cinq ans au roman *Noaptea de Sânziene* qui, selon ses dires, devrait avoir une place de choix dans son œuvre. Le roman est paru d'abord dans sa version française – *Forêt interdite*, en 1955. Ştefan, le protagoniste du roman, recherche douze ans durant (ce qui représente "un cycle parfait, pareil aux cycles cosmiques") Ileana, son grand amour énigmatique. La nouveauté du roman consisterait, d'après Eliade, dans certaines correspondances entre la vie intérieure des personnages, d'une part, et les archétypes meta-historiques, d'autre part. Les voitures mêmes y acquièrent une fonction archétypale, de sorte que la voiture de Ileana se convertit, pour les deux protagonistes, dans le berceau de la mort.

D) Le Journal et les souvenirs

Du point de vue artistique, les mémoires d'Eliade ne représentent pas non plus une partie moins intéressante ou moins importante de son œuvre. En Occident (surtout en France et en Italie), beaucoup de lecteurs ont découvert Eliade grâce à son *Journal* même.

Dès son adolescence, Eliade tenait un journal qui était pour lui un instrument de travail et un style de vie en même temps. Le *Journal*, qui a été publié après une sélection rigoureuse opérée dans ses nombreux cahiers, diffère fondamentalement de ceux écrits par d'autres auteurs, par exemple ceux d'André Gide ou de Jean Paul Sartre. Les *Fragments d'un Journal* (I[er]

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

volume-1973, II[e] volume-1981) ne comportent ni réflexions intimes sur leur auteur comme sur d'autres, ni ce que l'on appelle un "carnet d'atelier", ni messages importants adressés à des contemporains ou à des successeurs. Ce qui caractérise ces fragments, c'est une grande modestie, une érudition digne d'envie et un effort considérable d'être objectif.

À partir des années '60, l'auteur commença à écrire aussi des souvenirs, sur les instances de Virgil Ierunca. Les *Mémoires* sont écrits d'une manière pareille à celle de son *Journal*. Le mémorialiste évoque, tour à tour, son enfance et son adolescence passées à Bucarest, l'expérience acquise en Inde, le milieu intellectuel de la Roumanie de l'entre-deux-guerres, les années qu'il a vécues à Lisbonne et à Paris, tout en résistant à la tentation d'envisager ses souvenirs dans une perspective romantique. Eliade-l'écrivain se borne à bien structurer son matériau et à y employer des moyens littéraires simples, alors que Eliade-l'essayiste et chercheur complète ses souvenirs de commentaires critiques, souvent autoironiques.

IV. Nos remarques concernant une possible synthèse dans l'œuvre de Eliade aboutissent à un dernier point (peut-être n'est-il pas le dernier en réalité). Il s'agit de l'expression linguistique de ses écrits, où il y a alternance de trois langues: le roumain, le français et l'anglais, ce qui est un fait bien connu, mais insuffisamment analysé dans les interprétations courantes.

Le roumain est resté pour Eliade la langue fondamentale, quoique, après 1944, il n'ait plus regagné son pays. À la différence de ses compatriotes, Eugène Ionesco et Emile Cioran, il n'est pas devenu un écrivain d'expression française. En littérature, il est resté fidèle à sa langue maternelle au sujet de laquelle il affirme dans l'*Epreuve du labyrinthe*:

«Pour tout exilé, la patrie, c'est la langue maternelle qu'il continue à parler. Heureusement, ma femme est roumaine et elle joue le rôle, si vous voulez, de la patrie, puisque nous nous parlons en roumain. La patrie, pour moi, c'est donc la langue que je parle avec elle et avec mes amis, mais avant tout avec elle; la langue dans laquelle je rêve et dans laquelle j'écris mon journal. Ce n'est donc pas une patrie uniquement intérieure, onirique. Mais il n'y a ni contradiction ni même tension entre le monde et la patrie. N'importe où, il y a un ***Centre du monde****. Une fois dans ce centre, vous êtes chez vous, vous êtes vraiment dans le vrai* ***soi*** *et au centre du cosmos. L'exil vous aide à comprendre que le monde ne vous est jamais étranger dès lors*

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

que vous y avez un centre. Ce « symbolisme du centre », je ne l'ai pas seulement compris, je le vis».[1]

Comment Eliade se fait-il voir dans sa qualité d'écrivain d'expression roumaine? Cette question supposerait, bien entendu, une analyse linguistique et stylistique détaillée. Du point de vue d'un lecteur étranger, on pourrait affirmer que la langue de Eliade n'a pas de grosses difficultés à se faire comprendre, car elle ne comporte pas, généralement, de passages hermétiques, d'archaïsmes, de régionalismes ni de néologismes personnels. À lire Eliade, on a bien l'impression qu'il se laisse entendre par tout le monde. Ce qui ne signifie pas que son style soit moins soigné ou imparfait. Par contre, il y a des récits et des nouvelles, comme par exemple *La Ţigănci* ou *Pe strada Mântuleasa*, que l'on considère, à juste titre, comme des chefs-d'œuvre, Eliade ne cessant d'y poursuivre les meilleures traditions de la littérature de l'entre-deux-guerres.

Dans ses ouvrages de spécialité, Eliade a employé le français (après 1945) et l'anglais (après s'être établi, en 1957, à Chicago). On pourrait objecter qu'il s'agissait, dans ce cas, d'un besoin d'ordre biographique et scientifique. Toutefois, si à la maîtrise de ces deux langues nous ajoutions ses connaissances dans le domaine des langues orientales et son vif intérêt pour l'italien, nous en viendrions à son penchant à la ***multiculturalité*** qui constitue, par sa nature même, une nette tendance à la synthèse.

BIBLIOGRAPHIE

1/ Ouvrages de Mircea Eliade

- *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, 1980. Traducere de Maria şi Cezar Ivănescu, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică; ed. a II-a, 1995, Bucureşti: Humanitas.
- *L'épreuve du labyrinthe*, 1985, Paris: Belfond.
- *Încercarea labirintului*, 1999. Traducere de Doina Cornea, Cluj: Dacia.
- *Maytrei*, roman, 1933, diferite ediţii.
- *Domnişoara Christina, Secretul doctorului Honigberger, Nopţi la Serampore, Un om mare, La ţigănci, Pe strada Mântuleasa*, in:

[1] Mircea Eliade: *L'épreuve du labyrinthe*, p. 119.

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)

Proză fantastică I-V, 1991-1992, Bucureşti: Editura Fundaţiei Culturale Române.

2/ Sur Mircea Eliade:

ALEXANDRESCU, Sorin, 1969, „Dialectica fantasticului", Pref. au vol. *La ţigănci şi alte povestiri*, Bucureşti: E.P.L.

GLODEANU, Gheorghe, 1997, *Mircea Eliade, Poetica fantasticului şi morfologia romanului existenţial*, Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică, R.A.

RUŞTI, Doina, 1997, *Dicţionar de simboluri din opera lui Mircea Eliade*, Bucureşti: Coresi.

SIMION, Eugen, 1985, *Sfidarea retoricii. Jurnal german*, Bucureşti: Cartea Românească.

BDD-A4047 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:18:54 UTC)